

**HOMÉLIE DU LA FÊTE DE L'ANNONCIATION (8 avril 2024)**  
(Isaïe 7/10-14,8/10... Psaume 39(40)... Hébreux 10/4-10... Luc 1/26-38)

Cette solennité de l'Annonciation nous est donc proposée par l'Église en plein temps pascal. Et cela donne une note particulière à la fête. Nous venons de vivre le drame de la passion et de la mort de Jésus qui aurait pu anéantir nos rêves de bonheur. Eh bien, la situation du peuple de Dieu au temps d'Isaïe n'était guère plus reluisante. La menace assyrienne se précisait. Le roi Acaz a le projet de faire des alliances politiques pour faire face à l'ennemi. Mais il ne veut compter que sur lui-même. Et pour cela, il énonce un faux prétexte : il ne veut pas *"mettre le Seigneur à l'épreuve"*, dit-il ! C'est pourtant dans cette impasse qui est la sienne qu'un signe lui est promis : *"La jeune femme est enceinte"*. Une naissance est donc annoncée au palais. Toute naissance est une promesse pour l'avenir ! Et n'oublions pas que c'est ce même Isaïe qui annoncera la future venue du Messie, le libérateur...

Quand l'ange vient visiter Marie, plus de 7 siècles se sont écoulés. Et l'espérance est vive d'un libérateur de l'occupant romain. Isaïe avait annoncé ceci : *"Le Seigneur lui-même vous donnera un signe"*. Osons demander à Dieu qu'il nous fasse signe quand nous sommes dans l'impasse. Et les impasses sont multiples dans nos vies ! Par contre, n'exigeons pas de lui tel ou tel signe que nous aurions défini ! Le Roi Acaz n'imaginait pas que ce signe puisse être une naissance ! Marie ne pouvait soupçonner encore moins qu'elle soit mère du Messie, et surtout pas dans ces conditions ! Demandons la grâce de voir les signes que Dieu nous fait et de les accueillir avec confiance...

L'écueil fréquent de nos vies, c'est en effet la difficulté de faire taire les objections. Et la naissance de Jésus d'une femme vierge en fait rire plus d'un aujourd'hui, ne nous leurrons pas ! C'est alors que nous devons accueillir ces mots : *"Rien n'est impossible à Dieu"*. La pasteur Nicole Fabre, sur RCF ce matin, y insistait, rappelant que le Seigneur les avait déjà dits à Abraham et Sara qui s'étonnaient de la naissance prochaine de leur enfant. Mais on peut remonter plus loin encore : comment la vie a-t-elle pu jaillir du tohu-bohu, du néant des origines ? Si Dieu a eu cette idée folle de *"prendre un corps"* - ce que la lettre aux Hébreux médite -, c'était déjà de l'ordre de l'impossible ! Cependant, il nous faut aller plus loin dans la réflexion : pourquoi avoir voulu maître ainsi ? Pour nous dire qu'il n'est pas né de la volonté d'un homme, ni d'un couple, mais de sa seule volonté à Lui ! Simplement, il a besoin de notre consentement, car il ne veut rien faire sans nous : *"Que tout m'advienne selon ta Parole"*, dira Marie. Habitée qu'elle était de ces mots du psaume : *"Me voici Seigneur, je viens faire ta volonté"*... Demandons au Seigneur cette grâce de l'abandon. Cet enfant annoncé à Marie se remettra lui aussi dans les mains du Père sur la croix, quand il dira : *"En tes mains Seigneur, je remets mon esprit"*... Tout n'est qu'abandon, de l'annonciation à la crucifixion. Ce qui fera dire à Charles de Foucauld ces mots qu'il met dans la bouche de Jésus lui-même (car lui seul est capable de dire une communion totale à la volonté du Père) : *"Mon Père, je m'abandonne à toi, fais de moi ce qu'il te plaira. Quoi que tu fasses de moi, je te remercie, je suis prêt à tout, j'accepte tout"*. Mais un tel abandon n'a de sens que dans l'amour, et c'est en cela que Marie tient une place particulière. Car rien ne peut égaler l'amour d'une mère pour son enfant, et donc l'amour de Marie pour Jésus ! C'est ainsi que Charles de Foucauld poursuit : *"Je remets mon âme entre tes mains, je te la donne mon Dieu avec tout l'amour de mon cœur, parce que je t'aime et que ce m'est un besoin d'amour de me donner, de me remettre entre tes mains sans mesure, avec une infinie confiance, car tu es mon Père."* Seul Jésus a été capable d'un tel abandon, comme Marie qui ose dire aujourd'hui : *Je suis "la servante du Seigneur"*. Oui, *"rien n'est impossible à Dieu !"*

Bruno DEROUX